

## Abstracts

***“Recreations to refresh the spirits of his followers”:* Walter Bower’s revelations on cultural pursuits at James I of Scotland’s court**

**Katie Stevenson, University of St Andrews.**

Dans les années 1440, Walter Bower termine son *Scotichronicon* par un long panégyrique du roi James I d’Écosse. Le jugement que fait Bower des qualités du roi, qu’il a d’ailleurs connu en personne, révèle des aspects du caractère de ce dernier qui sont généralement obscurs dans les documents existants. Bien connu des historiens modernes pour ses décisions politiques, James I apparaît ainsi comme un homme cultivé, instruit et doué pour la musique. On suppose que la cour écossaise a dû être comparable aux autres cours européennes de l’époque, mais il n’existe pas de travaux sur les apports du panégyrique de Bower en ce qui concerne la culture de la cour sous James I. Cet article a pour but de déchiffrer les indices fournis par Bower, et de montrer comment son témoignage éclaire la façon dont l’épreuve de la captivité du roi James I en Angleterre, ainsi que ses propres compétences, ont influencé la vie culturelle de la cour écossaise.

***“Recreations to refresh the spirits of his followers”:* Walter Bower’s revelations on cultural pursuits at James I of Scotland’s court**

**Katie Stevenson, University of St Andrews.**

In the 1440s, Walter Bower concluded his *Scotichronicon* with a lengthy eulogy on James I of Scotland. Personally known to James I, Bower’s assessment of his qualities reveals aspects of the king’s character which are otherwise obscured in the extant records. James I, well known by modern historians as a political animal, is presented here as literate, educated and musically gifted. It is now assumed that the Scottish court must have been comparable to contemporary European courts, but there have been no studies on what Bower’s panegyric might disclose about the culture of the

royal court during James I's reign. This article is an attempt to unravel the clues furnished by Walter Bower and consider how this chronicle evidence can provide fresh insights into the way in which both James I's experiences in English captivity and his own aptitudes impacted upon the cultural life of the Scottish court.

***The Scottish covenanters and the drive for a godly society 1639-1651***

**John R. Young, University of Strathclyde, Glasgow, Scotland.**

Cet article se propose d'examiner comment le mouvement covenantaire tenta d'établir une société divine. Le mouvement covenantaire joua un rôle important dans l'histoire de l'Ecosse entre 1637 et 1651. En 1641 les covenantaires avaient pris le contrôle politique du pays. Le Parlement Ecossais, contrôlé par les covenantaires, augmenta ses pouvoirs politiques au détriment du pouvoir du roi, Charles I. En Europe, au cours des années qui suivirent la Réforme, se développa un mouvement destiné à créer une société divine dans des régions où la Réforme s'était imposée avec force. Depuis 1638, l'Eglise d'Ecosse avait une structure presbytérienne et exerçait des pressions sur l'Etat pour que soit mise en place une société divine. Les conseils paroissiaux et les consistoires étaient des institutions importantes de l'Eglise d'Ecosse au niveau local: ils faisaient respecter les préceptes de la Réforme et tentaient de mettre en place une société divine. L'historiographie de la société divine dans l'Ecosse de la période qui suivit la Réforme n'a consacré qu'une attention limitée à la période pendant laquelle s'exerçait la loi covenantaire. Cet article utilise des exemples tirés des conseils paroissiaux de Elgin et de Old Machar (Aberdeen) dans le nord-est de l'Ecosse ainsi que du consistoire de Lanark pour mettre en évidence les expériences des citoyens « ordinaires » qui n'appartenaient ni aux élites covenantaires de l'Eglise ni à celles de l'Etat. L'article mentionnera les formes de châtiments les plus importantes. En général ces documents témoignent d'une opposition entre culture populaire et culture savante, la culture savante de l'élite covenantaire se concentrant sur les institutions nationales (telles l'Assemblée Générale et le Parlement) et la culture populaire basée sur des exemples des expériences de la population au niveau de la paroisse et du consistoire à une époque où les covenantaires tentaient de mettre en place une société divine (on pourrait à ce sujet parler d'une deuxième Réforme écossaise).

***The Scottish covenanters and the drive for a godly society 1639-1651***

**John R. Young, University of Strathclyde, Glasgow, Scotland.**

This paper examines aspects of the attempts of the Covenanting movement to establish a godly society in Scotland. The Covenanting movement played an important role in Scottish history between 1637 and 1651. By 1641 it was in political control of the

country. The Scottish Parliament, under the control of the Covenanters, increased its political powers at the expense of the king, Charles I. Post-Reformation Europe witnessed the drive for a godly society in areas and regions where the Reformation had largely succeeded. The Church of Scotland had a presbyterian structure from 1638 onwards (in terms of the period of Covenanting rule) and it lobbied the state (in terms of church-state relations as separate spheres of interest) for a godly society. Kirk sessions and presbyteries were important institutions of the Church of Scotland at the local level for 'enforcing' the Reformation and attempting to implement a godly society. The period of Covenanting rule has received comparatively little attention in the historiography of the godly society in post-Reformation Scotland. Examples are drawn from the kirk sessions of Elgin and Old Machar (Aberdeen) in the north east of Scotland and the presbytery of Lanark records to highlight the experiences of 'ordinary' people outside the Covenanting elites in church and state. An overview of the main forms of punishment is described. In general a high versus low culture perspective is given in the context of the Covenanting elite high culture focused on national institutions (such as the General Assembly and Parliament) and low culture based on examples of the experiences of people at the local parish and presbytery level when the Covenanters sought to establish a godly society as part of a second Scottish Reformation.

### *Fabricating nobility? Genealogy and social mobility among Franco-Scottish families in the early modern period*

**Steve Murdoch, University of St Andrews.**

Au XVII<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs pays européens, les familles nobles voient leur statut d'élite remis en question par des individus issus de milieux non nobles, promus grâce à leurs succès dans le monde du commerce, dans l'administration, ou encore en tant qu'inventeurs. En France comme dans d'autres pays, un tel gonflement des effectifs de la noblesse inquiète le gouvernement, et les preuves officielles deviennent nécessaires pour tous les candidats à la noblesse. Cet article passe en revue le processus de requête auprès des autorités écossaises, auxquelles il était demandé de fournir des « birth-briefs », c'est à dire des lettres d'attestation d'origine de noblesse, afin de confirmer les généalogies, tant pour les écossais qui habitaient à l'étranger que pour les étrangers qui prétendaient être d'origine écossaise. A travers plus particulièrement le cas des demandes françaises, la vérité des prétentions, les motivations des postulants et les raisons de l'accord des autorités écossaises seront examinées. Enfin, cet article se penche sur le cas des prétentions à l'origine écossaise émanant de familles françaises, prétentions qui restent encore non confirmées par les autorités écossaises ou, comme dans le cas de Jean-Baptiste Colbert, étaient probablement fausses.

***Fabricating nobility? Genealogy and social mobility among Franco-Scottish families in the early modern period***

**Steve Murdoch, University of St Andrews.**

Seventeenth century noble families in many European countries found their elite status challenged by individuals from non-noble backgrounds who had earned favour through their aptitude for commerce, administration and invention. The rise of the meritocracy was as rapid in France as it was elsewhere. In a bid to curb new ennoblements, the French government sought proof of noble origin from new applicants to the noble classes. This paper will review the process of application to the Scottish authorities who were asked to issue 'birthbriefs' to confirm the genealogies of both their countrymen abroad and foreigners claiming to be of Scottish descent. In particular it will test French cases to establish the truth of the claims made and the motives for upholding and granting such documentation. It will also test claims of Scottish decent by French families which remain unsubstantiated by the Scottish authorities or, in the case of Jean-Baptiste Colbert, almost certainly spurious.

***"From the dominions of learning to those of conversation": philosophie savante et philosophie populaire dans les Essais de David Hume***

**Gilles Robel, Université de Marne-la-Vallée.**

La culture savante en Ecosse au XVIII<sup>e</sup> siècle était la culture de l'élite mais une élite nouvelle apparaît après l'Acte d'Union et l'on assiste à une démocratisation du savoir, qui s'opère notamment par le biais des sociétés savantes. Hume participe à cette démocratisation en tant que membre actif de ces clubs mais aussi en tant qu'essayiste qui s'adresse notamment à un public féminin. Après l'échec du *Traité*, la décision de Hume de rédiger les *Essais* indique qu'il a reconsidéré la place de la philosophie par rapport à la «vie commune» et qu'il se soucie de ses effets sur la société. Les *Essais* n'ont pas pour fonction de vulgariser une philosophie sérieuse telle qu'elle apparaît dans le *Traité*: ils présentent une philosophie populaire qui est aussi rigoureuse que la philosophie savante, mais dont la portée a longtemps été mal comprise.

***“From the dominions of learning to those of conversation”:  
philosophie savante et philosophie populaire dans les Essais  
de David Hume***

**Gilles Robel, Université de Marne-la-Vallée.**

High culture in 18th Century Scotland was mainly the culture of the elite but a new elite emerges after the Act of Union and a democratization of knowledge takes place in clubs and societies. Hume contributes to such a democratization as an active member of these clubs but also as an essayist who addresses a female readership. After the failure of the *Treatise*, Hume's decision to publish a series of essays shows that he has reconsidered the relationship between philosophy and “common life”, and that he is concerned with the impact which philosophy might have on society. The *Essays* do not aim at popularizing the serious philosophy which appeared in the *Treatise*; they present a popular philosophy which is just as rigorous as the abstruse one, but its significance has often been misunderstood.

***High and low culture: Robert Burns and the case of the  
fornicator***

**Karyn Wilson-Costa, Université de Provence, Aix-Marseille 1.**

Les chansons paillardes du recueil *The Merry Muses of Caledonia*, que Robert Burns avait soit simplement collectionnées, soit écrites pour ses compagnons de beuverie du club des Crochallan Fencibles, disparurent le soir de sa mort, le 21 juillet 1796. Ses premiers biographes décidèrent d'expurger l'œuvre du barde de tout élément à teneur radicale, anticléricale ou grivoise, pour «protéger» sa réputation, et Burns devint ainsi le Héros national de l'Écosse, le chantre du petit peuple et de leur vie de paysan. Cependant, l'œuvre de Burns est bien plus riche et complexe, et les chansons grivoises détonnent dans ce paysage pastoral et sentimental.

Ces dernières fournissent des illustrations de la façon dont Burns transgressait les règles politiques, sexuelles, littéraires et linguistiques, et expriment les mêmes sentiments que l'on trouve dans les textes canoniques, mais de façon moins inhibée. Si la chanson se trouve déjà en bas de l'échelle culturelle, la chanson grivoise l'est encore davantage, mais elle véhicule l'expression d'une culture populaire bien ancrée dans la mentalité des Écossais depuis les Makars. Burns fut certes un iconoclaste, mais un iconoclaste éclairé. Il attaqua l'autorité légitime avec des thèmes d'illégitimité: «The Fornicator» en est un exemple typique.

### *High and low culture: Robert Burns and the case of the fornicator*

**Karyn Wilson-Costa, Université de Provence, Aix-Marseille 1.**

Editors and biographers have fought shy of Robert Burns's bawdry since his death in 1796. The pure and emasculated Burns, sealed inside a shortbread tin, has endured as a sentimental icon of the very values he detested. His whole work presents the duality of «low» and «high» in eighteenth century Scottish society, whether it be in linguistic, social, religious or literary terms. His bawdy poetry provides illustrations of political, sexual, literary and linguistic transgression of what he saw as the artificial boundaries between Scots, containing a freer, less inhibited expression of similar sentiments present in the canonical texts. Songs are already at the bottom of the poetic scale, decidedly «low» in cultural terms, and bawdy ones even lower. They are however an expression of popular folk culture and with Burns a transgression of artificial and arbitrary boundaries. Burns's poetry and songs were irreverent, mocking «high» sexual and political propriety and using sex as the great leveller. He also contravened literary and linguistic conventions, using bawdry for the purposes of literary criticism. Burns was an iconoclast, but an enlightened one. He attacked legitimate authority with themes of illegitimacy: «The Fornicator» is a case in point. The duality of identity in eighteenth-century Scotland underpinned all of Burns's work and this is especially true of the bawdy songs, which very often have an «official» version, more palatable to the higher classes of society. Never have the «official» representatives of «high» culture been put in their places as adroitly as in the works of Robert Burns.

### *Robert Burns nomothète*

**Yann Tholoniât, Université Marc Bloch – Strasbourg 2.**

Si le poète écossais Robert Burns est désormais considéré comme un avant-courrier du romantisme britannique, les modalités selon lesquelles il a été «récupéré» par les romantiques anglais n'ont guère été étudiées. Cet article a pour but, dans la lignée des analyses de Pierre Bourdieu sur la structuration du champ littéraire (*Les règles de l'art*, 1992), de cerner le rôle joué par Burns dans la redéfinition du canon poétique, en sa qualité de «nomothète» (selon le terme de Pierre Bourdieu), c'est-à-dire de législateur au sein du champ littéraire. Robert Burns, aussi bien dans le domaine poétique que dans le domaine musical, lance une dialectique subversive entre une culture populaire (écossaise et paysanne) dominée et une culture savante (anglaise et bourgeoise).

***Robert Burns nomothète*****Yann Tholoniati, Université Marc Bloch – Strasbourg 2.**

If the Scottish poet Robert Burns is now considered as a precursor of British romanticism, the modalities according to which the Romantic poets took hold of his poetic trajectory have not been studied yet. Following Pierre Bourdieu's analysis of the elaboration of the literary field in *Les Règles de l'Art* (1992), this article aims at showing the part played by Burns in the redefinition of the poetic canon, and at considering him as a "nomothete" (a term coined by Bourdieu), that is to say as a legislator of and within the literary field. Robert Burns, in poetry as well as in songs, subversively launches a dialectic between a (rural and Scottish) popular culture and a (bourgeois and English) high culture.

***Sporting Scott: Sir Walter, the Waverley Novels and British sports fiction*****Julian Meldon D'Arcy, University of Iceland.**

L'amour et l'intérêt que Scott portait pour le sport se reflètent dans son emploi très fréquent d'images et de métaphores sportives à travers son œuvre, en particulier dans les romans *Waverley*. Une brève étude de quelques œuvres nous montrera à quel point ces métaphores sportives peuvent être pertinentes et efficaces dans ses romans. Cet article étudiera en particulier son utilisation de la chasse et de la pêche dans *Guy Mannering*, *Redgauntlet* et *Saint Ronan's Well*, du tir et de la lutte dans *Old Mortality* et de l'escrime et de la boxe dans *The Fair Maid of Perth* et dans « The Two Drovers » de ses *Chronicles of the Canongate*. On proposera également une étude plus approfondie de son usage littéraire du sport et du jeu, par exemple, le jeu de cartes et le jeu d'argent dans *The Fortunes of Nigel* et la fauconnerie dans *The Abbot*. Pour conclure nous évaluerons le rôle de Scott comme le précurseur du roman sportif britannique dans le contexte de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle.

***Sporting Scott: Sir Walter, the Waverley Novels and British sports fiction*****Julian Meldon D'Arcy, University of Iceland.**

Scott's love of and interest in sports is reflected in his myriad use of sporting images and metaphors throughout his work, especially in *The Waverley Novels*, and a brief survey of some of these works will show just how pertinent and effective these sporting metaphors can be within his fiction. This paper examines in particular Scott's use of hunting and fishing in *Guy Mannering*, *Redgauntlet* and *Saint Ronan's*

*Well*, shooting and wrestling in *Old Mortality*, and swordsmanship and boxing in *The Fair Maid of Perth*, and “The Two Drovers” from his *Chronicles of the Canongate*. Suggestions for further research into Scott’s literary use of sports and games, e.g. card-playing and gambling in *The Fortunes of Nigel*, and falconry in *The Abbot*, are also indicated. In conclusion, the role of Scott as a pioneer in British sport fiction is evaluated within a nineteenth-century literary context.

***Le People’s Journal de Dundee (1858-1867), vecteur d’enrichissement culturel ou propogateur d’un discours idéologique normatif?***

**Christian Auer, Université Marc Bloch – Strasbourg 2.**

*Le People’s Journal* de Dundee, qui avait comme ambition de s’adresser aux classes travailleuses et de promouvoir la culture écossaise, tient une place fondamentale dans l’histoire de la presse du dix-neuvième siècle. Le journal parvint à établir un dialogue avec les lecteurs en les associant à l’acte d’écriture par le biais de concours dont l’objectif principal était d’élever leur niveau de connaissances.

La lecture des textes primés et des rapports qui les accompagnaient fait cependant apparaître que la vaste et louable ambition d’édification des classes travailleuses se doublait de la volonté de donner des leçons de morale à un lectorat menacé par les dérives d’une société industrielle en pleine expansion. A travers un discours hégémonique et une obsession de la correction linguistique, le *People’s Journal* de Dundee imposa à ses lecteurs une idéologie basée sur le respect absolu des préceptes de la morale religieuse.

***Le People’s Journal de Dundee (1858-1867), vecteur d’enrichissement culturel ou propogateur d’un discours idéologique normatif?***

**Christian Auer, Université Marc Bloch – Strasbourg 2.**

*The People’s Journal* of Dundee holds a fundamental place in the history of the press of the nineteenth century. The paper, which had the ambition of promoting Scottish culture, succeeded in establishing a dialogue with its working-class readers by associating them to the writing process through competitions aimed at improving their general knowledge. The winning pieces and the accompanying reports demonstrate that as well as trying to promote the edification of its readers the *People Journal* also wanted to teach them moral lessons so that they would be protected from the dangers of the developing industrial society. Through its hegemonic

discourse and its obsession with linguistic correctness the *People's Journal* imposed an ideology based on the absolute respect of religious morality.

### ***Écrivains et raconteurs de l'Écosse septentrionale au XX<sup>e</sup> siècle***

**Jean Berton, Université Jean Monnet – Saint-Étienne.**

Cette étude, intitulée 'Écrivains et raconteurs de l'Écosse septentrionale au vingtième siècle', explore le statut et les aspects de la littérature de l'Écosse septentrionale au sein à la fois de la littérature écossaise et de la littérature britannique. L'actuelle évolution politique de l'Écosse dans le contexte de l'Union européenne est liée à l'évolution du statut de son expression littéraire où s'émancipent les langues historiquement nationales écossaise et gaélique. Il ne semble désormais plus possible de distinguer écrivains et raconteurs comme les premiers faisant partie de la culture savante et les seconds de cultures populaires en usant de critères datant d'avant la renaissance écossaise où sont nées de nouvelles références littéraires écossaises et non plus exclusivement anglaises.

### ***Écrivains et raconteurs de l'Écosse septentrionale au XX<sup>e</sup> siècle***

**Jean Berton, Université Jean Monnet – Saint-Étienne.**

This paper, entitled 'Writers and story-tellers of Northern Scotland in the 20th century', endeavours to explore the status and aspects of literature in Northern Scotland within both Scottish literature and British literature. The present political evolution of Scotland within the European Union is linked to the changing status of her literary expression, releasing Scotland's historical national languages – Scots and Gaelic. Nowadays, it no longer seems possible to consider separately writers and story-tellers – the former belonging to some upper culture and the latter to lower cultures – still using pre-Renaissance criteria, and ignoring the recent literary texts of reference that are Scottish and not exclusively English.

### ***The works philosopher: contesting cultural taxonomies in contemporary Scottish literature***

**David Leishman, Université Stendhal – Grenoble 3.**

L'intellectuel prolétaire représente l'un des personnages récurrents de la littérature écossaise contemporaine. Nous le rencontrons sous diverses formes chez des auteurs comme Kelman, Welsh, Torrington, Warner ou Meek: le toxicomane de Leith avec une prédilection pour Kierkegaard, l'éboueur qui ne lit que des essayistes victoriens,

ainsi que d'autres individus des classes défavorisées écossaises empreints d'une culture littéraire et philosophique notable.

De la nouvelle de James Kelman, «Not not while the giro», nous retiendrons le titre ironique du «works philosopher», ou «philosophe d'usine», pour de tels personnages. Cette appellation, en juxtaposant ces éléments linguistiques de manière inattendue, annonce une identité faite d'un intellectualisme déconcertant et d'une hybridité discordante. En effet, nous interprétons le «works philosopher» essentiellement comme une construction militante qui fusionne la culture savante et la culture populaire de telle manière à imposer une réévaluation des deux concepts. Ce portrait moderne d'une intelligence ouvrière instable et essentiellement autodidacte se construit souvent à travers des références intertextuelles, dont certaines laissent entrevoir les archétypes ruraux du personnage. Une lecture de certaines œuvres du début du XX<sup>e</sup> siècle révèle également la persistance du mythe de l'autodidacte marginal. Aujourd'hui, le «works philosopher» a intensifié son opposition aux taxinomies conventionnelles en termes de classe sociale et d'élévation culturelle et spirituelle au fur et à mesure qu'il a brouillé les frontières entre la distinction linguistique et la vulgarité. Le personnage fonctionne également en opposition aux puissants mythes écossais qui mettent en corrélation avancement personnel et valeurs calvinistes. Chez James Kelman, nous apercevons une autre théorisation du «works philosopher» qui s'articule autour de la contestation des représentations traditionnelles de la culture ouvrière dans la littérature britannique.

*The works philosopher: contesting cultural taxonomies in contemporary Scottish literature*

**David Leishman, Université Stendhal – Grenoble 3.**

One noticeably recurrent figure in modern Scottish literature is that of the proletarian intellectual. In the fiction of a great number of authors including Kelman, Welsh, Torrington, Warner or Meek we come across the multiple avatars of such a character, be it the shoplifting drug addict from Leith with a penchant for Kierkegaard, the street sweeper who reads nothing but early Victorian essayists or frequent portraits of other distinctively bookish, philosophising members of Scotland's lower orders.

From a James Kelman short story, "Not not while the giro", we retain the ironically self-deprecating title of the "Works Philosopher" for such character types. The compound name, by juxtaposing unexpected linguistic elements, announces an identity of disconcerting intellectualism and uneasy hybridity. Indeed, the Works Philosopher is to be chiefly understood as a militant construction which melds high and low culture together in such a way as to impose a reappraisal of both.

This modern portrayal of an unsettled, largely self-taught, working-class intellect makes great play of intertextual references, some of which hint at the figure's more

distant, rural archetypes. A reading of some earlier 20th century works of fiction also reveals the endurance of the myth of the marginal autodidact. Today, the Works Philosopher has intensified his resistance of conventional taxonomies of class, culture and spiritual elevation, accompanied by a blurring of the boundaries between linguistic propriety and vulgarity. The figure also functions in opposition to powerful Scottish myths of Calvinist self-improvement. In James Kelman's pronouncements we encounter another theorisation of the Works Philosopher, which challenges traditional representations of working-class culture in British literature.

*La culture des défilés politico-religieux en Écosse: une forme de « culture populaire sectaire » ?*

**Nathalie Duclos, Université de Toulouse-Le Mirail.**

L'objectif de cet article est de décrire et d'analyser la culture des défilés politico-religieux en Écosse. Bien qu'il y ait d'un côté une culture protestante et orangiste, et de l'autre une culture catholique et/ou républicaine des défilés, ces deux cultures apparemment antagonistes sont faites des mêmes références historiques. Peut-on décrire leur culture commune comme une forme de « culture populaire sectaire », selon la formule de l'historien écossais Callum G. Brown ? L'article commencera par une présentation des principaux défilés politico-religieux en Écosse et des groupes qui les organisent. Nous étudierons ensuite la façon dont la culture des défilés est perçue et représentée par les médias, les autorités et les groupes organisateurs de défilés, et ferons le point sur la législation et sur les nouvelles mesures adoptées par les institutions politiques à ce sujet.

*La culture des défilés politico-religieux en Écosse: une forme de « culture populaire sectaire » ?*

**Nathalie Duclos, Université de Toulouse-Le Mirail.**

The aim of this article is to describe and analyse the culture of marches and parades in Scotland. Although there is on the one hand a Loyalist Orange culture, and on the other hand a Catholic and/or Republican culture of marches and parades, those two seemingly conflicting cultures are made up of the same historical references. Can their common culture be described as an instance of the "popular culture of bigotry", to quote Scottish historian Callum G. Brown? The article will start by presenting the main marches and parades in Scotland as well as the groups that arrange them. It will then examine the way that the culture of marches and parades has been perceived and represented by the media, public authorities and by the groups that arrange the

marches and parades, and take stock of the new laws and measures that have been adopted by political institutions on the subject.

***Intimate strangers: Clubs, Pubs and the forging of Glasgow's corporate identity***

**Bill Findlay, Université de Tours.**

De toutes les villes écossaises, Glasgow reste à part, unique, inclassable. À ses origines un petit village de pêcheurs, célébrée pour sa verdure pastorale et sa beauté, Glasgow se métamorphosa au cours du dix-neuvième siècle en un centre industriel de réputation mondiale, la « deuxième » capitale d'Écosse, la « deuxième » cité de l'Empire britannique. Pendant cette période elle devint une gigantesque plaque tournante, un carrefour de migrations, attirant des gens en son sein aussi puissamment qu'elle en propulsait des millions d'autres vers tous les coins du monde. Pourtant la ville n'est jamais devenue une cité sans âme, peuplée d'étrangers. Bien au contraire. Petit à petit, la ville s'est forgée une identité civique unique et, en dépit de conditions d'urbanisation parfois extrêmes, elle a conquis le coeur de ses habitants qui se disent fiers d'être ses fils et ses filles, convaincus de leurs droits sur cette « mère adoptive ». Cet article explore ces rapports affectifs et notamment le rôle capital joué par l'alcool dans la création de la culture si distincte du « Glaswegian ».

***Intimate strangers: Clubs, Pubs and the forging of Glasgow's corporate identity***

**Bill Findlay, Université de Tours.**

From small beginnings as a “fishing village by the banks of the Clyde”, Glasgow had expanded into the second city of the Empire by the end of the nineteenth century. Like a giant magnet it attracted people from all parts of the British isles to its core and propelled many others away, towards distant horizons. Yet, it never became a city of strangers. Instead, over these years, it gradually took on a distinctive persona for its citizens, that of “Mother Glasgow”. It became a place to be proud of and to “come from”, a place to belong to, a place which its citizens believed “belonged” to them. The forging of Glasgow's corporate identity during the nineteenth century was, no doubt, a slow and complex process but, by all accounts, it was one well lubricated by a drink culture so ubiquitous as to be largely taken for granted. This paper proposes to focus on the contribution made by Glasgow's pub and club culture in the making of its story.

*Stratégies populaires et savantes dans le cinéma écossais des années quatre-vingt et quatre-vingt dix*

**Véronique Charriau, Université Marc Bloch– Strasbourg 2.**

Dans les années quatre-vingt, la priorité pour les réalisateurs du nouveau cinéma écossais consiste à dénoncer les clichés qui ont dominé la représentation de leur nation. Pour les auteurs des années quatre-vingt dix, il s'agira alors de se réapproprier l'image cinématographique de l'Écosse en proposant une alternative à ces stéréotypes. L'analyse du cinéma écossais en termes de champs permet de révéler les enjeux que représentent le populaire et le savant dans l'évolution de ces représentations culturelles. Chaque pôle défend sa conception du populaire. Au pôle autonome, elle se traduit par un cinéma qui, dans une logique plus savante et intellectuelle, cherche à légitimer la classe ouvrière, tandis qu'à l'autre pôle, l'argument du divertissement populaire justifie le maintien des clichés hérités de la littérature. Pourtant, le cinéma plus commercial peut permettre un renouvellement des représentations, comme le prouvent les films de Danny Boyle.

*Stratégies populaires et savantes dans le cinéma écossais des années quatre-vingt et quatre-vingt dix*

**Véronique Charriau, Université Marc Bloch– Strasbourg 2.**

The priority for Scottish filmmakers in the eighties consists mainly in exposing past stereotypes of Scotland on screen. Consequently, Scottish directors in the nineties are more committed to redefining Scottish identity through providing alternative images. Analysing Scottish cinema in sociological terms allows us to understand the role of high and low culture in redefining Scottish identity in films. For instance, a filmmaker's definition of the Popular varies according to which pole of the field he/she belongs to. At one end of the field, independent filmmakers use a more intellectual discourse to provide a high culture vision of the Scottish working class, while at the other end, mainstream filmmakers use the argument of entertainment and popular culture to justify the conservatism of representations inherited from literature. However, the films of Danny Boyle prove that new cultural representations can emerge from a more mainstream cinema.

## ***Le piobaireachd, musique savante de cornemuse écossaise***

**Jean-François Allain**

A la fin du Moyen Âge, la cornemuse était répandue sous de multiples formes dans la plus grande partie de l'Europe; aujourd'hui, elle ne subsiste plus que « dans les marges » de son ancienne aire de distribution, et notamment en Ecosse. Mais si la cornemuse écossaise a une spécificité par rapport à toutes les autres, c'est moins par son extraordinaire présence dans le monde (qui s'explique facilement) que par l'existence d'un genre musical très élaboré, le *piobaireachd*, qui remonte au début du XVI<sup>e</sup> siècle et s'est transmis oralement pendant plusieurs siècles par le biais du *canntaireachd*. Cette musique « classique », dont la genèse demeure assez mystérieuse, est encore très pratiquée aujourd'hui par les grands solistes. Les Écossais la désignent sous le nom de *Ceol Mor* ou « grande musique ».

## ***Le piobaireachd, musique savante de cornemuse écossaise***

**Jean-François Allain**

At the end of the Middle Ages, the bagpipe in its various forms was widespread all over Europe. Today, it only survives “on the margins” of its former distribution area, notably in Scotland. However, if the Great Highland bagpipe has a specificity compared with all other remaining forms of bagpipes, it is not so much by its unusual (but easily explained) presence in the whole world as by the existence of a very sophisticated musical genre, called *piobaireachd*, which dates back to the beginning of the seventeenth century and has been transmitted orally ever since through *canntaireachd*. This “classical” music, the origin of which remains unknown, is still widely played by leading performers. In Scottish piping circles, it is often referred to as *Ceol Mor*, or “Great Music”.